



► L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

À QUOI SERVENT LES BALEINES ?

On peut se foutre des baleines. C'est vrai, pourquoi se préoccuper autant de leur disparition, et du fait que l'Islande vient de reprendre leur chasse ?

Quand on y réfléchit, les baleines ne servent pas à grand-chose. Elles encombrant les océans – il y a de la place, d'accord, mais tout de même. Elles provoquent des dégâts sur les bateaux en les percutant, les connes. Elles viennent même parfois s'échouer sur les plages, et on ne sait plus comment s'en débarrasser. L'avantage, c'est qu'elles permettent de faire de beaux films, et de nourrir les ayants droit du commandant Cousteau. Elles engraisent aussi, au sens propre, les Japonais, qui n'ont guère à bouffer, c'est bien connu. Et elles servent aussi à enrichir deux ou trois Islandais. Deux ou trois, pas beaucoup plus, car sur l'île aux geysers, il n'y a qu'une seule entreprise de chasse à la baleine. En fait, cette dernière n'a pas été interrompue bien longtemps. À peine deux petites années, et pas pour des raisons éthiques, mais à cause de tracasseries administratives qui empêchaient l'exportation de la viande de cétacés vers les restaurants japonais.

Les Islandais vont chasser une espèce particulière, le rorqual commun. Contrairement à ce que cette dénomination pourrait laisser croire, la bête n'a rien de banal. Déjà par la taille. Avec une longueur d'environ vingt mètres, c'est le deuxième plus grand animal de la planète après la baleine bleue. Et surtout, le rorqual commun est d'autant moins commun qu'il risque de ne plus être tout court. En effet, il est classé depuis 1996 sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature¹. Sa population a été à peu près divisée par vingt depuis le siècle dernier (700 000 individus au début du XX^e siècle, 40 000 aujourd'hui). Et sur ces rescapés, les Islandais vont en tuer entre 150 et 200 par an !

LA BONNE BLAGUE

Les défenseurs de cette chasse prétendent que ce ne sont pas quelques centaines de bestioles en moins qui vont aggraver le déclin de l'espèce. Sans doute. Car il y a bien d'autres causes à cette hécatombe. Les baleines sont d'abord affamées à cause du réchauffement climatique (qui acidifie les océans

et diminue la ressource en plancton) et de la pêche industrielle (qui vide les ressources en poissons). Elles sont aussi étouffées par les sacs en plastique qui inondent les océans, et rendues sourdes par la pollution acoustique des sonars utilisés par les bateaux militaires et pour la prospection pétrolière. En plus, elles peuvent se fracasser contre des bateaux. Cela peut paraître bizarre, mais comme l'explique Olivier Adam, professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie, et spécialiste des baleines, « les bateaux vont si vite que, même avec leur sonar, les baleines n'ont pas le temps de les repérer. C'est comme si on traversait l'autoroute, on voit les voitures arriver trop tard ».

Les baleines sont aussi parfois menacées par une activité qui part plutôt d'une bonne intention : l'observation touristique, ou *whale watching*. Cela crée une économie locale et valorise les cétacés, mais, toujours selon Olivier Adam, « cela peut aussi les déranger. Il faut respecter une



distance d'approche, éteindre les moteurs et limiter le nombre de bateaux. Cela nécessite une charte d'observation comme celle qui a été adoptée à Madagascar, sur l'île de Sainte-Marie ».

Alors, c'est vrai, la chasse n'est peut-être pas le premier danger pour les baleines. Mais c'est un de plus qui s'ajoute aux autres. En tout cas, elle est interdite depuis 1986 par un moratoire international. Seuls deux pays ont décidé de s'en tamponner royalement : l'Islande, donc, et, à une moindre échelle, la Norvège. Le Japon est encore plus vicieux, puisqu'il a adopté le moratoire, mais s'est saisi d'une faille qui permet la capture des baleines à des fins scientifiques. La bonne blague. Ils pourraient en faire au moins un peu, de la recherche, rien que pour la façade. Mais même pas, que dalle ! Olivier Adam confirme qu'« on ne voit jamais de Japonais dans les colloques scientifiques, et il n'y a jamais rien eu de scientifique qui est sorti de la chasse à la baleine ». Ce prétexte scientifique est encore plus vicieusement utilisé par les Islandais, qui prétendent faire de la recherche pour dénicher des compléments alimentaires ou je ne sais quel remède miracle. Ainsi, on va trouver un produit magique dont la seule qualité sera de porter l'étiquette « baleine » pour justifier le massacre de cet animal ? Cette faux-culterie est encore plus perverse venant d'un pays comme l'Islande, qui vante son tourisme de nature, fjords, geysers, immenses espaces... et, en même temps, contribue à la disparition d'espèces protégées.

Pour en revenir à l'utilité des baleines, disons-le tout net : elles ne servent strictement à rien. Ce n'est pas comme les insectes, dont la perte affecte toute la chaîne alimentaire. Vu que les baleines sont en bout, leur extinction ne changerait pas grand-chose à notre quotidien. Mais c'est justement parce qu'elles ne servent à rien qu'elles sont si indispensables, comme tout ce qui ne sert à rien. ■

1. Le rorqual commun n'est pas la seule espèce de cétacé en danger. Il y en a d'autres encore plus menacées, comme la baleine bleue, ou la baleine franche de l'Atlantique Nord dont il ne reste que 400 individus.